

VOYAGE  
AUTOUR DU MONDE,  
PAR LA FRÉGATE DU ROI  
*LA BOUDEUSE,*  
ET  
*LA FLÛTE L'ÉTOILE;*  
EN 1766, 1767, 1768 & 1769.

[Par L. A. de Bougainville.]



A PARIS,

Chez SAILLANT & NYON, Libraires, rue S. Jean-de-Beauvais.

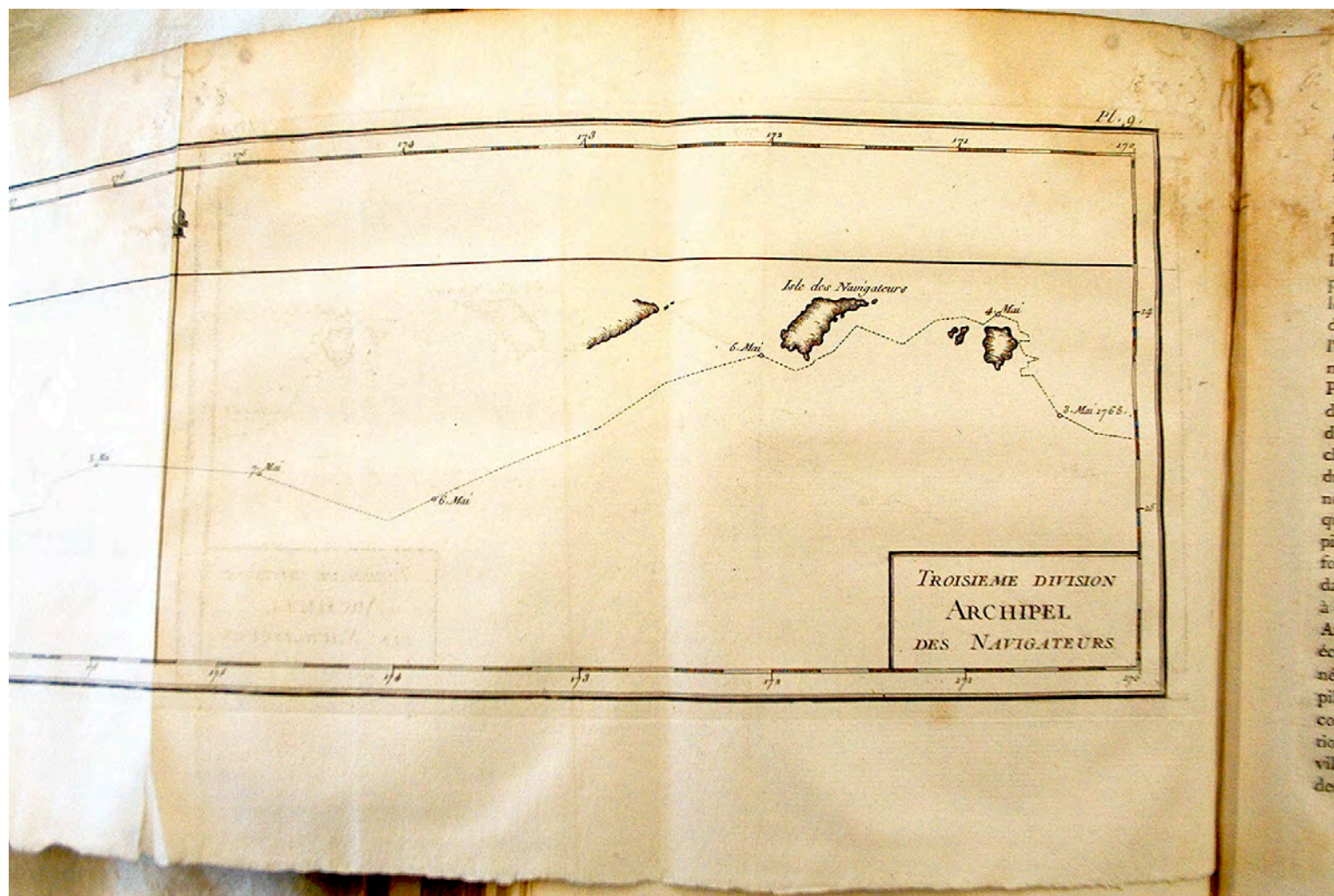
De l'Imprimerie de LE BRETON, premier Imprimeur ordinaire du ROI.

---

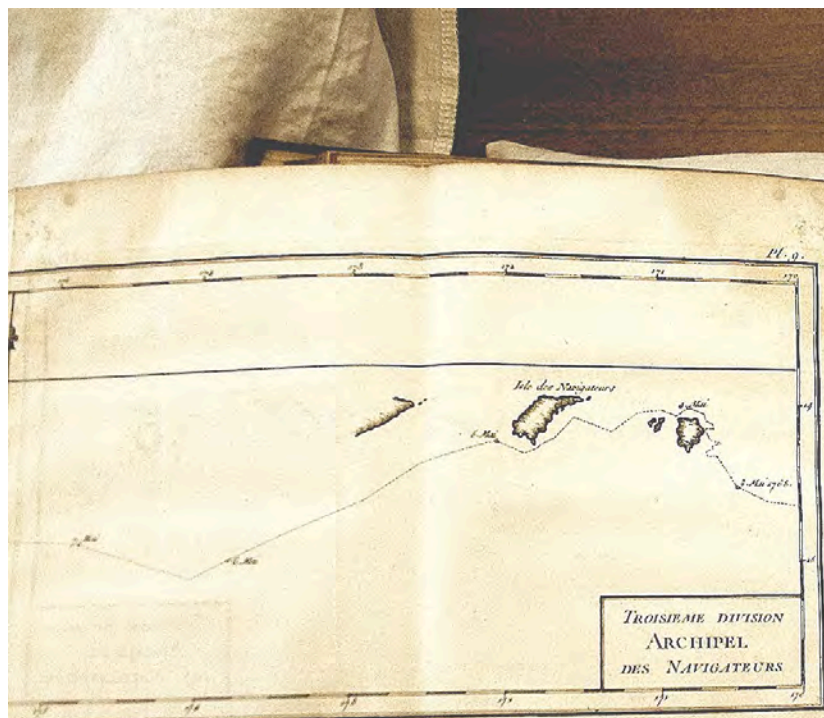
M. DCC. LXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.









AUTOUR DU MONDE. 335

clairement énoncée, c'est qu'ils croient positivement que le soleil & la lune sont habités. Quel Fontenelle leur a enseigné la pluralité des mondes ?

Pendant le reste du mois d'Avril, nous eûmes très-beaux tems, mais peu de frais, & le vent d'Est prenoit plus du Nord que du Sud. La nuit du 26 au 27, notre Pratique de la côte de France mourut subitement d'une attaque d'apoplexie. Ces Pratiques se nomment *Pilotes-anciens*, & tous les vaisseaux du Roi ont ainsi un *Pilote-Pratique* de la côte de France. Ils sont différens de ceux qu'on nomme dans l'équipage *Pilotes*, *Aide-Pilotes* ou *Pilotins*. On a dans le monde une idée peu exacte de l'emploi qu'exercent ces *Pilotes* sur nos vaisseaux. On croit que ce sont eux qui en dirigent la route, & qu'ils servent ainsi comme de bâton à des aveugles. Je ne sçai pas s'il est encore quelque nation chez laquelle on abandonne à ces hommes subalternes l'art du pilotage, cette partie essentielle de la navigation. Dans nos vaisseaux, la fonction des *Pilotes* est de veiller à ce que les *Tunoniers* suivent exactement la route que le Capitaine seul ordonne, à marquer tous les changemens qu'il faut faire ou la qualité des vents ou les ordres du Commandant, & à observer les signaux; encore ne présumons-ils à ces détails que sous la direction de l'Officier de quart. Assurément les Officiers de la Marine du Roi sortent des écoles beaucoup plus profonds en géométrie, qu'il n'est nécessaire pour connoître parfaitement routes les loix du pilotage. La classe des *Pilotes*, proprement dits, est encore chargée du soin des compas de routes & d'observation, des lignes de loek & de sonde, des linaux, des pavillons, &c. & on voit que ces divers détails ne demandent que de l'exactitude. Aussi mon premier pilote dans ce

G g 3



voyage étoit un jeune homme de vingt ans : le second étoit du même âge, & les Aide-Pilotes naviguoient pour la première fois.

Observations  
astronomi-  
ques.

Seconde et  
vision d'iles.

Alai.

Vue de nou-  
velles îles.

Mon estime comparée deux fois dans ce mois avec les observations astronomiques de M. Verron, diffère la première fois, &c étoit à Taïti, de  $1^{\circ} 3' 10''$ , dont j'étois plus Ouest; la seconde fois, qui est le 27 à midi, de  $1^{\circ} 13' 37''$  dont j'étois plus Est que l'observé. Auresse les différentes îles découvertes dans ce mois, forment la seconde division des îles de ce vaste Océan. Je l'ai nommée *l'archipel de Bourbon*.

Le 3 Mai, presque à la pointe du jour, nous découvrîmes une nouvelle terre dans le Nord-Ouest à dix ou douze lieues de distance. Les vents étoient de la partie du Nord-Est, & je fis gouverner au vent de la pointe septentrionale de cette terre, laquelle est fort élevée, dans l'intention de la reconnoître. Les connoissances nautiques d'Aotourou ne s'étendoient pas jusqu'à ce cas; sa première idée, en voyant cette terre, fut qu'elle étoit notre patrie. Dans la journée nous essayâmes quelques grains, suivis de calme, de pluie & de brises du Ouest, tels que dans cette mer on en éprouve aux approches des moindres terres. Avant le coucher du soleil, nous reconnûmes trois îles, dont une beaucoup plus considérable que les deux autres. Pendant la nuit, que la lune rendoit claire, nous conservâmes la vue de terre; nous courûmes dessus au jour, & nous prolongâmes la côte orientale de la grande-île, depuis sa pointe du Sud jusqu'à celle du Nord; c'est son plus grand côté qui peut avoir trois lieues; l'île en a deux de l'Est à l'Ouest. Ses côtes sont par-tout escarpées, & ce n'est, à proprement parler, qu'une montagne élevée, couverte d'arbres jusqu'au sommet, sans vallées ni plage. La mer brisoit fortement le

long de la rive. Nous y vîmes des feux, quelques cabanes couvertes de joncs & terminées en pointe, construites à l'ombre des cocotiers, & une trentaine d'hommes qui couraient sur le bord de la mer. Les deux petites îles sont à une lieue de la grande dans l'Ouest-Nord-Ouest du monde, situation qu'elles ont aussi entre elles. Un bras de mer peu large les sépare, & à la pointe du Ouest de la plus occidentale il y a un îlot. Elles n'ont pas plus d'une demi-lieue chacune, & leur côte est également haute & escarpée.

A midi je faisois route pour passer entre ces petites îles & la grande, lorsque la vue d'une pirogue qui venoit à nous me fit mettre en panne pour l'attendre. Elle s'approcha à une portée de pistolet du vaisseau sans vouloir l'accoster, malgré tous les signes d'amitié dont nous pouvions nous adresser vis-à-vis de cinq hommes qui la conduisoient. Ils étoient nus à l'exception des parties naturelles, & nous montroient du cocos & des racines. Notre Taïtien se mit nud comme eux & leur parla sa langue, mais ils ne l'entendirent pas; ce n'est plus ici la même nation. Lassé de voir que, malgré l'envie qu'ils témoignaient de diverses bagatelles qu'on leur montrait, ils n'osoient approcher, je fis mettre à la mer le petit canot. Aussitôt qu'ils l'aperçurent, ils forcèrent de nage pour s'enfuir, & je ne voulus pas qu'on les poursuivît. Peu après on vit venir plusieurs autres pirogues, quelques-unes à la voile. Elles témoignèrent moins de méfiance que la première, & s'approchèrent assez pour rendre les échanges praticables; mais aucun insulaire ne voulut monter à bord. Nous eûmes d'eux des ignames, des noix de cocos, une poule d'eau d'un superbe plumage & quelques morceaux d'une fort belle écaille. L'un d'eux avoit un coq qu'il ne vouloit

Echanges  
faits avec les  
insulaires.

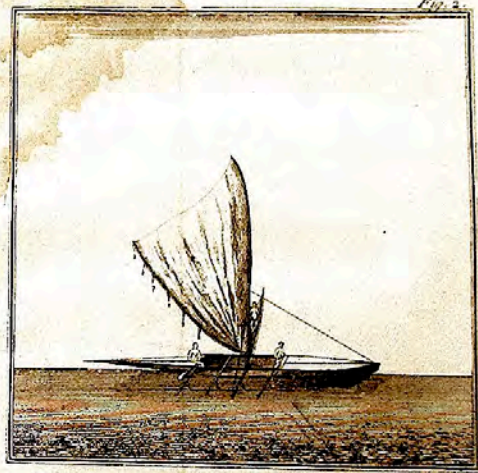


jamais troquer. Ils échangerent aussi des étoffes du même tissu, mais beaucoup moins belles que celles de Taiti & teintes de vilaines couleurs rouges, brunes & noires, des hamçons mal faits avec des arrêtes de poissons, quelques nattes & des lances longues de six pieds, d'un bois durci au feu. Ils ne voulurent point de fer; ils préféroient de petits morceaux d'étoffe rouge aux clous, aux couteaux & aux pendans d'oreille qui avoient eu un succès si décidé à Taiti. Je ne crois pas ces hommes aussi doux que les Taitiens: leur physionomie étoit plus sauvage, & il falloit être toujours en garde contre les ruses qu'ils employoient pour tromper dans les échanges.

Description  
de ces insu-  
laires.

Description  
de leurs piro-  
gues.

Ces insulaires nous ont paru de stature médiocre, mais agiles & dispos. Ils ont la poitrine & les cuisses jusqu'au-dessus du genou peintes d'un bleu foncé, leur couleur est bronzée; nous en avons remarqué un beaucoup plus blanc que les autres. Ils se coupent ou s'arrachent la barbe, un seul la portoit un peu longue; tous en général avoient les cheveux noirs & relevés sur la tête. Leurs pirogues sont faites avec assez d'art & munies d'un balancier; elles n'ont point l'avant ni l'arrière relevés, mais pontées l'un & l'autre, & sur le milieu de ces ponts il y a une rangée de chevilles terminées en forme de gros clous, mais dont les têtes sont recouvertes de beaux limas d'une blancheur éclatante. La voile de leurs pirogues est composée de plusieurs nattes & triangulaire; deux de ses côtés sont envergués sur des bâtons dont l'un sert à l'assujettir le long du mât, & l'autre, établi sur la ralingue de dehors, fait l'effet d'une livarde. Ces pirogues nous ont suivi assez au large, lorsque nous avons éventé nos voiles; il en est même venu quelques-unes des deux petites îles, & dans l'une il y avoit une



Canot des Isles des Navigateurs à la Vile.



femme vieille & laide. Aotourou a témoigné le plus grand mépris pour ces insulaires.

Nous trouvâmes un peu de calme, lorsque nous fûmes sous le vent de la grosse île, ce qui me fit renoncer à passer entre elle & les deux petites. Le canal est d'une lieue & demie, & il paroît qu'il y auroit quelque mouillage. A six heures du soir on découvrit du haut des mâts dans le Ouest-Sud-Ouest une nouvelle terre qui se présentait sous l'aspect de trois mondrains isolés. Nous courûmes dans le Sud-Ouest; & à deux heures après minuit nous revîmes cette terre dans l'Ouest-2<sup>d</sup>-Sud; les premières îles que nous appercevions encore à la faveur d'un beau clair de lune, nous restoient alors au Nord-Est.

Le 5 au matin nous reconnûmes que cette nouvelle terre étoit une belle île dont nous n'avions la veille aperçu que les sommets. Elle est entrecoupée de montagnes & de vastes plaines couvertes de cocotiers & d'une infinité d'autres arbres. Nous prolongeâmes sa côte méridionale à une ou deux lieues de distance, sans y voir aucune apparence de mouillage, la mer s'y développoit avec fureur. Il y a même une bâture dans l'Ouest de sa pointe occidentale, laquelle mer environ deux lieues au large. Plusieurs relevemens nous ont donné avec exactitude le gissement de cette côte. Un grand nombre de pirogues à la voile, semblables à celles des dernières îles, vintent autour des navires, mais sans vouloir s'approcher; une seule accosta l'Etoile. Les Indiens sembloient nous inviter par leurs signes à aller à terre; mais les brisans nous le défendoient. Quoique nous fissions alors sept & huit milles par heure, ces pirogues à la voile tournoient autour de nous avec la même aisance que si nous eussions été à l'an-

Saintes-États.



cre. On en aperçut du haut des mâts plusieurs qui vo-  
guoient dans le Sud.

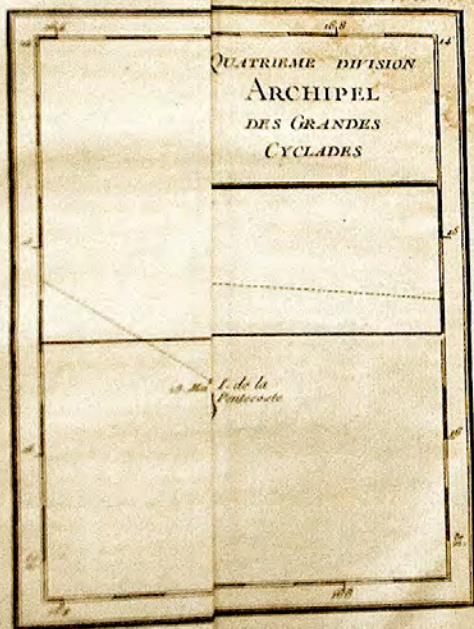
Dès six heures du matin nous avions eu la connoissance  
d'une autre terre dans l'Ouest ; des nuages ensuite nous  
en avoient dérobé la vue, elle se remontra vers dix  
heures. Sa côte couroit sur le Sud-Ouest, & nous parut  
avoir au moins autant d'élévation & d'étendue que la  
première avec laquelle elle git à-peu-près Est & Ouest du  
monde, à la distance d'environ douze lieues. Une brume  
épaisse, qui s'éleva dans l'après-midi & dura toute la nuit  
& le jour suivant, ne nous permit pas de la reconnoître.  
Nous distinguâmes seulement à sa pointe du Nord-Est deux  
petites îles de grandeur inégale.

Pulsion de  
ces îles qui  
forment la  
troisième di-  
vision.

La longitude de ces îles est à-peu-près la même par  
laquelle s'estimoit être Abel Tasman, lorsqu'il découvrit  
les îles d'*Amsterdam* & de *Rotterdam*, des *Pilsaars*, du  
*Prince Guillaume*, & les bas fonds de *Fleemskerk*. C'est  
aussi celle qu'on assigne à peu de chose près, aux îles de  
*Salomon*. D'ailleurs les pirogues que nous avons vu vo-  
guer au large & dans le Sud, semblent indiquer d'autres  
îles dans cette partie. Ainsi ces terres paroissent former  
une chaîne étendue sous le même méridien ; ce sera la  
troisième division que nous avons nommée l'*archipel des*  
*Navigateurs*.

Le 11 au matin, après avoir gouverné à Ouest-quart-  
Sud-Ouest depuis la vue des dernières îles, on découvrit  
la terre dans l'Ouest-Sud-Ouest à sept ou huit lieues de  
distance. On crut d'abord que c'étoient deux îles sépa-  
rées, & le calme nous en tint éloignés tout le jour. Le 12  
on reconnut que ce n'étoit qu'une seule île, dont les deux  
parties élevées étoient jointes par une terre basse qui pa-  
roissoit





roissoit se courber en arc & former une baie ouverte au Nord-Est. Les grosses terres courent sur le Nord-Nord-Ouest. Le vent debout nous a empêchés d'approcher de plus de six à sept lieues cette île que j'ai appelée l'Enfant perdu.

Les mauvais tems, qui avoient commencé dès le 6 de ce mois, continuèrent presque sans interruption jusqu'au 20; & pendant tout ce tems nous fûmes persécutés par les calmes, la pluie & les vents d'Ouest. En général dans cet océan nommé *Pacifique*, l'approche des terres procure des orages, plus fréquens encore dans les détroits de la lune. Les tems à grains avec de gros nuages fixes à l'horizon, sont un indice presque sûr de quelques îles & un avis de s'en méfier. On ne se figure pas avec quels soins & quelles inquiétudes on navigue dans ces mers inconnues, menacées de toutes parts de la rencontre inopinée de terres & d'écueils, inquiétudes plus vives encore dans les longues nuits de la Zone Torride. Il nous falloit cheminer à tâtons, changeant de route, lorsque l'horizon étoit trop noir devant nous. La disette d'eau, le défaut de vivres, la nécessité de profiter du vent, quand il daignoit souffler, ne nous permettoient pas de suivre les lenteurs d'une navigation prudente & de passer en panne ou sur les bords le tems des ténèbres.

Cependant le scorbut commençoit à reparoitre. Une grande partie des équipages & presque tous les Officiers en avoient les gencives atteintes & la bouche échauffée. Il ne restoit plus de rafraichissemens que pour les malades, & l'on s'accoutume difficilement à ne vivre que de mauvaises salaisons & de légumes desséchés. Dans le même tems il se déclara sur les deux navires plusieurs mala-

Observation  
météorologi-  
que.

Situation  
dans laquelle  
nous étions.